

Debout, Mme Blavaine se précipita vers la porte. La duchesse releva le fauteuil pour passer ; puis, à son tour, gagna le fond de la loge, mais avec plus de calme, car cela lui semblait honteux qu'on eût si peur d'un peu de fumée. Elle avait vu, maintes fois, le feu, le feu prendre aux granges de son père. Tous les habitants de la ferme, hommes, femmes, enfants, combattaient alors les flammes pas à pas : c'était toujours dur, parfois long ; on arrivait toujours à vaincre l'incendie.

Cependant Elise se dépêcha, parce qu'elle était inquiète de Lionel. Elle l'aperçut dans l'ombre, au fond de l'avant-scène. Il lui tournait le dos tentait, de ses doigts nerveux et crispés, d'ouvrir les deux battants de la porte pour leur faire le passage plus large. Complètement affolée, ne comprenant plus rien, Mme Blavaine se jeta sur cette porte et tira, tandis que le jeune homme la poussait en sens contraire. Fiévreux, troublés, hors d'eux, incapables de s'expliquer, ils éalbutiaient des mots incohérents.

— Mais madame, s'écria la duchesse, la porte s'ouvre en dehors. Laissez-moi votre place : j'aiderai Lionel mieux que vous.

Dominée par cette voix résolue, Mme Blavaine s'écarta. Elise et Lionel purent ouvrir la porte. C'était, dans le couloir, dégringolant des galeries, par un escalier de côté, un effroyable torrent, une cohue d'hommes et de femmes ahanant de terreur. Enchevêtrés, ils se déchiraient, s'écrasaient, se broyaient entre les murs.

Elise, hésitante, reculant d'instinct, demandait à son mari :

— Faut-il se jeter là-dedans ?

Mais Lionel, grelottant, comme saisi déjà par la démence de cette marée vivante, ne lui répondait pas, ne semblait plus la connaître, ne regardait plus que Mme Blavaine. Une éclaircie se produisant tout à coup dans la foule, il cria :

— Glisse-toi ! faufile-toi !... Sors, mais sors donc vite !

A ce tutoiement, bien que les yeux de son mari fussent ailleurs. Elise crut qu'il lui parlait. Et elle allait

s'enfoncer dans la foule quand elle sentit que Mme Blavaine la tirait en arrière, la bousculait furieusement pour passer devant elle. Indignée, elle résista, murmurant :

— Vous allez me faire tomber, madame ! Lâchez-moi, nous passerons bien tous trois !

Mais elle fut subitement arrachée de la porte, brutalement poussée, collée à la cloison de la loge. Et, glacée d'horreur, elle vit son mari livide, les lèvres blanches, les dents serrées, son mari, la face convulsée d'une expression féroce et lâche, les prunelles toutes claires d'une lueur de folie, qui l'acculait au mur, lui enfonçait cruellement son poing crispé dans la poitrine, ses lagues dures en pleine chair, et hurlait à l'autre femme, d'une voix d'angoisse et de passion :

— Mais qu'est-ce que tu attends ? Passe, je t'en conjure, passe vite !

Ah ! la vision de cauchemar ! L'atroce parole surgie du fond ténébreux de l'âme, sous la montée de la peur ! Ah ! comme la poussée du bestial instinct de vivre arrachait le sourire, crevait le masque, montrait à nu la hideur du mensonge et de la trahison !

Elise ne résista plus, laissa passer la femme et l'homme ; puis, elle se traîna sans force, se laissa tomber sur une chaise de la loge et, fermant les yeux de douleur, cachant son visage dans ses mains, brisée, l'âme morte déjà, elle attendit la mort.

Elle n'entendait plus qu'une rumeur lointaine de fleuve qui s'écoule, elle ne pensait plus, elle ne percevait rien de ce qui se passait. Mais l'horrible image restait fixée au fond de ses yeux. Elle revoyait l'homme blême, aux traits décomposés, qui, en bête aux abois l'avait brutalisée, meurtrie, frappée, afin de sauver l'autre ! Et prise de désespoir, de dégoût infinis, la petite duchesse sanglotait sans pouvoir verser de larmes :

— Ah oui ! qu'ils passent... qu'ils passent... qu'ils retournent à la vie... Si la vie est ainsi, je préfère la mort !...

Elle n'avait plus peur, elle attendait les flammes comme une déli-

vance, comme la purification, l'oubli, l'anéantissement de ce souvenir d'horreur tragique...

Cependant quelques bruits renaissaient autour d'elle. Aucun embrasement de flammes, aucune suffocation de fumée. Mme d'Alligny rouvrit les yeux. La salle restait illuminée, l'atmosphère était respirable, on n'avait même pas baissé le rideau de fer. Elle crut sortir tout à coup du cauchemar. Penchée, elle aperçut les planches de la scène mouillées ; des pompiers, très gais, après la fausse alerte, roulaient, emportaient leurs tuyaux, et trois machinistes remplaçaient déjà le portant à peine noirci d'une mince lèchade de flamme. Le régisseur, les figurants rassurés, venaient constater le dégât léger, tandis que, à l'orchestre, dans les loges, quelques spectateurs, craintifs encore, regagnaient leurs places.

Dix minutes après, devant la salle à demi remplie, on refrappait les trois coups, les acteurs reparaisaient, recommençaient le dialogue, et la pièce reprenait son cours.

Elise ne pouvait plus écouter, ne pouvait plus regarder. Les yeux de férocité claire, la voix d'angoisse et de passion l'obsédaient. Il lui semblait que les places abandonnées près d'elle et derrière elle ouvraient, tout à l'entour, un vide immense. Soudain, une petite toux sèche, nerveuse, embarrassée, la fit tressaillir, se retourner. Lionel venait de rentrer, le plastron, un peu cassé, l'habit froissé, mais le visage apaisé, la mine froide et hautaine. Il s'approcha de la jeune femme et payant d'audace, souriant comme si rien d'effroyable ne s'était passé, il murmura :

— Vous avez très bien fait de ne pas sortir de cette loge, ainsi que je vous conjurais de le faire. Mme Blavaine s'est tirée de la cohue à demi écharpée. Ayant tout de suite su qu'il n'y avait aucun danger, je vous ai laissée pour mettre cette peureuse en voiture. Ah ! par contraste, chère amie, que vous m'avez parue admirable de sang-froid !

La malheureuse femme se détourna sans répondre. Ce sourire, qu'elle admirait il n'y a pas une demi-heu-